LA TRADUCTION EN TANT QUE LETTRE ET LA GLOSE EN TANT QU'ESPRIT

Alexandru GAFTON
Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi

Résumé *: L'approche présente les circonstances des premières traductions en roumain, mises en relation définitoire avec les textes religieux. Les difficultés qui interviennent ainsi dans le processus de traduction sont circonscrites aussi bien aux différences et incompatibilités d'entre les langues en contact, qu'à la complexité et au caractère sacré du texte soumis à la traduction. Celui-ci offre, par les gloses marginales ou internes, sous la pression concomitante de la littéralité et du caractère littéraire, d'importantes informations sur les compétences culturelles développées par le traducteur et le lecteur. La mise en évidence du mécanisme complexe que suppose l'acte de traduction est possible par l'affirmation de l'acte de la glose en tant qu'acte nécessaire, explicatif, qui compète et oriente, etc., développé autant au niveau linguistique que conceptuel. L'acte de production des gloses déclenche des processus complexes au plan mental, au niveau du système de la langue et de l'élaboration de la norme. Ces processus sont à même de restructurer (plus ou moins profondément) la pensée et la langue, de les influencer du point de vue de leurs contenus et formes. Ainsi, parfois, la traduction devient lettre, et la glose devient esprit.*

Mots-clés*: traduction, glose, norme.*

1. Les anciennes traductions et compilations roumaines de textes religieux restent sous le signe de la littéralité[1]. Ce contexte est dû à un complexe de causes agissant de manière convergente, complexe qui a fait que les résultats de la traduction ne purent toujours satisfaire les besoins de la langue, du texte et du récepteur.

Comme dans le cas de toute traduction, au premier rang se situent **les différences et les incompatibilités entre les langues en contact.** Naturellement, entre les niveaux morphosyntaxique et lexical-sémantique du roumain et ceux des langues dont on traduisait il y avait des différences d'organisation et de fonctionnement. Dans le cas de la traduction littérale, ces différences organiques pouvaient conduire à un texte roumain chargé de divers éléments qui – vu leur emploi courant – par les moyens roumains d'expression et par leurs valeurs usuelles, arrivaient dans une position de compatibilité précaire ou d'incompatibilité avec les modalités roumaines d'expression des respectives valeurs, avec les formes et l'esprit du roumain. Par conséquent, le texte roumain contenait des passages ambigus ou obscurs, et le lecteur restait plus ou moins impuissant.

Le deuxième aspect porte sur **la complexité des textes à traduire.** Soit qu'on ait en vue le texte biblique, soit qu'il s'agisse d'autres catégories de textes religieux

[1] Les libertés que s'accorde, progressivement, le traducteur ne signifient pas nécessairement la désacralisation du regard porté sur le texte, mais le fait que c'est le lecteur qui devient prioritaire, et ensuite les besoins de la langue et de traduction, de sorte que ce qui prime c'est la communication, le contenu incompris étant indésirable. Dans un certain sens, on pourrait dire que, ainsi, se produit même une sacralisation à un niveau bien plus profond, car le peuple se christianise en même temps que la langue.

BDD-A5790 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:51 UTC)

(homélies, sermons, etc.) on a affaire à des textes difficiles, autant en ce qui concerne les formes sous lesquelles ils se présentent, que du point de vue de leur contenu. Par les caractéristiques de l'information, de l'organisation et de l'exposition de celle-ci, le texte religieux possède un niveau conceptuel particulièrement complexe. En outre, à travers le travail de traduction, il surgit ici une difficulté spécifique au texte religieux, c'est-à-dire la sacralité dont le texte était investi[1]. Le respect envers la forme, bien plus fort dans le cas d'une langue dont l'aspect littéraire était en train de se cristalliser, était d'autant plus élevé dans le cas d'un texte sacré, et c'est d'ici que dérive, principalement, la tendance vers la littéralité. Ce deuxième aspect a, lui aussi, contribué à l'apparition de traductions qui ne pouvaient couvrir entièrement les besoins de la langue, du récepteur (au niveau diastratique, diatopique, de l'expression, etc.), et les ambitions du traducteur non plus (qui n'était pas toujours responsable pour une expression moins bien ou agréablement construite).

La difficulté impliquée par les deux facteurs susmentionnés est augmentée par le fait que, à force de leurs caractéristiques et de leur emploi, les langues dont on a traduit en roumain (et surtout le slavon, le grec, le hongrois) étaient plus avancées du point de vue du **degré de développement du côté littéraire.** Les effets des contraintes directes, exercées par le texte sacré, dans le contexte des différences et des incompatibilités entre les langues en contact – génératrices de confusions et d'incertitudes –, étaient donc intensifiés par les pressions exercées par le texte étranger, la «solution» étant de suivre celui-ci de très près. La conversion du texte à traduire en modèle conduit, au niveau concret et immédiat, à l'apparition de nombreux segments de texte roumain qui portent l'empreinte de ce qui apparaît dans le texte original. Bien que, parfois, on puisse identifier des différences entre les solutions proposées par les traducteurs et les réviseurs – différences provenues de la situation existante entre les compartiments de la langue (syntactique, lexical-sémantique), de la manière dont s'exercent et se ressentent les pressions de la langue-modèle, de la façon dont a compris le texte à traduire, aussi bien que des besoins et des possibilités perçues et maîtrisées dans la mise à jour des formes et des valeurs en question –, le texte traduit est suivi en tant que modèle. Au niveau de profondeur, le texte étranger devient un modèle partiel à partir duquel le roumain édifie son côté littéraire[2], l'effet conjugué de ces trois facteurs étant la littéralité.

Les deux derniers facteurs dépendent des **possibilités et des conceptions du traducteur**, aussi bien que des **besoins et des limites du récepteur.** Le premier se heurtait à de diverses difficultés, en ce qui concerne la compréhension et la construction du texte. Le traducteur est, avant tout, un individu appartenant à son époque, doué d'une conception propre sur la traduction, mais qui est contraint par de sévères limitations

---

[1] A cet égard, voir Al. Gafton, *După Luther. Traducerea vechilor texte biblice*, Iaşi, 2005, surtout pp. 12-26.

[2] Même si, souvent, des éléments appartenant à la langue vivante exercent des pressions réelles, en demandant d'être inclus dans l'aspect littéraire en cours de formation, le contexte réel fait que la traduction est orientée vers la source, ce qui fait que le traducteur apporte dans le roumain de diverses structures rencontrées dans la langue-modèle, structures douées (là) d'une haute capacité d'expression des contenus et caractéristiques à un aspect littéraire évolué.
Voir, entre autres, Al. Gafton, *După Luther*, Iaşi, 2005, p. 42-59, Idem, *Relaţia dintre sursele traducerilor biblice şi concepţia de la baza acestora*, în „Text şi discurs religios", 1/2009, p. 125-134, Idem, *La traduction du texte sacré: entre contraintes et libertés*, în Actes du 1er Colloque International **Perspectives contemporaines sur le monde médieval,** nr. 1/2009, p. 29-32.

BDD-A5790 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:51 UTC)

dues aux possibilités et aux besoins du système du roumain, par la configuration de l'aspect littéraire – à l'édification duquel il contribue par l'acte de la traduction –, tout comme par les exigences liées à la traduction d'un texte sacré. En tant que résultante de la conjugaison des ses propres limites avec celles extérieures, qui rencontrent l'aspiration à une translation totale – souvent la conscience aiguë des impuissances de toute sorte – et, un peu plus tard, la conscience de l'importance des besoins du récepteur, le traducteur des temps anciens reste soumis aux contraintes engendrées par l'action vectorielle des trois forces susmentionnées.

Le deuxième se confrontait à des éléments d'ambiguïté, d'obscurité, qui lui provoquaient de l'incertitude et de la confusion, fait qui favorisait l'incompréhension et les interprétations erronées. Bien que, souvent, il paraisse oublié – étant parfois lui-même sacrifié à côté de la langue roumaine –, en fonction du texte et de la région, le récepteur compte parmi les préoccupations du traducteur. Même si la tendance dominante est d'adéquation à la langue-source, la traduction littérale étant le résultat d'une conception par laquelle on essayait de rendre fidèlement le contenu par la préservation de la forme, il y a des indices sur l'existence et l'action de la conscience du fait que, à côté de la sacralité du texte, le récepteur devient graduellement un enjeu réel de la traduction.

2. Dans ce contexte, certains d'entre les traducteurs choisissent d'éliminer les incompatibilités entre les langues, les confusions et les obscurités – en conservant le caractère littéral du texte – par des gloses[1].

Ayant à traduire des textes de référence au domaine conceptuel et linguistique, des langues qui exerçaient des pressions considérables (ce sont elles qui: a) pour le traducteur et à ce moment-là, possédaient le texte sacré, b) avaient un côté littéraire supérieur – chose dont témoigne le fait même qu'elles avaient eu la capacité de rendre et détenir le texte sacré) et en faisant appel, par la suite, à la traduction littérale, les traducteurs vont remarquer progressivement qu'un aspect littéraire évolué implique nécessairement la spécialisation des termes et des structures syntactiques, car le caractère univoque de celles-ci dans un contexte donné représente un indice du niveau de développement de cet aspect.

D'autre part, on peut avoir l'impression parfois que le traducteur a créé des métaphores, des effets de style ou que le texte biblique contient des euphémismes. Si, dans certains cas, cette dernière présupposition peut être confirmée par la confrontation de la traduction avec le texte grec et hébraïque, d'habitude, ce n'est qu'une impression produite par un regard superficiel sur le texte roumain, qui n'est pas doublé de l'étude du texte original, car, ce qui en traduction peut paraître un trope, en grec, ou en araméen, n'est qu'une forme «neutre» d'expression, dépourvue de tout «écart». Il est probable qu'à l'origine, presque tout fut une métaphore. Mais cela ne trahit pas quelque penchant esthétique de l'être humain, mais seulement les faiblesses de la raison face à l'émotion. En général, la connaissance intuitive, à portée de tous, domine la connaissance par raison, qui n'est accessible qu'à ces individus plus doués et plus exercés du point de vue cérébral, penchés vers l'observation rationnelle, l'analyse minutieuse des faits, l'explication lucide et impartiale de la réalité. De plus, la sphère de la réalité est traitée de manière différente dans les deux cas. Quelque chargée d'émotion esthétique qu'elle soit au premier cas, cette modalité primaire de connaissance reste gouvernée par le vague, puisque la sphère trop large confère un caractère anonyme aux

[1] Sur cet aspect, voir Al. Gafton, *După Luther*, Iaşi, 2005, surtout p. 196-268.

BDD-A5790 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:51 UTC)

notes de contenu. A l'inverse, la connaissance scientifique va à partir des notes mises en relief vers la sphère, qui, en acquérant une identité prononcée, imprime un relief encore plus grand aux notes de contenu, ce qui permet la formulation des principes, aussi bien inductives que déductives.

Comme tout processus par lequel la langue s'exerce, l'activité de gloser dérive de la manière dont la modalité spécifique de connaissance de l'être humain, la langue, qui découle de la faculté cogitative, interagit avec un autre système linguistique, mais aussi de la manière dont la pensée et le contact avec le monde passent dans la forme qui obtient du contenu et qui s'appelle la langue. C'est, peut-être, la cause principale pour laquelle tout discours nécessite (de manière intrinsèque ou marginale) un métadiscours (qui reste, tout de même, incomplet), le problème visant la façon dont se déroule la relation symbiotique entre langue et pensée. On peut très bien observer cela dans le discours religieux, où on a toujours besoin de prêches, d'explications, d'interprétations, puisque les malentendus conduisent fréquemment à l'apparition même des hérésies. Pour cette raison, il est significatif le fait que – sans s'absenter des textes laïques – de pareilles gloses sont spécifiques aux textes destinés au public large (sermons, vies des saints – en Moldavie et en Munténie, traductions – dans l'espace transylvain).

Grâce au caractère très littéral de la traduction, la glose fonctionne comme un élément d'ajustage et d'adaptation, en dégageant des sens, en éclaircissant le contexte et/ou les termes et les syntagmes imposés par la traduction. Parfois, par exemple, les gloses se réfèrent à des termes qui – par traduction et par calque sémantique – parviennent à acquérir des valeurs contextuelles, souvent périphériques dans la sphère sémantique et dans l'usage courant des termes respectifs, ou seulement à la suite du fait qu'au niveau paradigmatique ils représentent les correspondants roumains des termes employés dans l'original. D'autres fois, les gloses facilitent la mise de l'accent sur une note séparée de la sphère sémantique, cas où l'on peut instituer une relation de complémentarité, mais aussi de contiguïté entre le terme dans le texte et le terme du glossaire. Après que, par la glose, le lecteur comprenait un contenu de pensée, par le retour à la traduction il réussissait à englober un autre mode de conceptualisation, en pénétrant dans les mécanismes d'un système linguistique différent, aussi bien que la relation de celui-ci avec la pensée, tout cela avec des effets bénéfiques sur la structure et le contenu, aussi bien au niveau de la langue roumaine, qu'à celui de la pensée du lecteur en question. De la sorte, elles enrichissent le lecteur qu'elles édifient, mais également le système, mis dans la situation de pouvoir acquérir des formes et des sens ou seulement d'exercer le processus d'acquisition et d'intégration de contenus et de modalités d'expression.

En nuançant, précisant, ajustant le texte au système de la langue et aux besoins et la capacité du lecteur, en expliquant des morceaux de texte et en offrant des équivalents qui dévoilent des contenus de pensée, la glose peut orienter le lecteur afin de le rendre apte à comprendre le texte dans cette confrontation entre deux langues, à l'entrecroisement desquelles il se situe. C'est pour cela que bon nombre des gloses qui apparaissent ont le rôle d'améliorer la traduction, bien que par petits fragments, mais dans un effort constant et soutenu. En permettant l'insertion des complètements où la limitation des sens atteint des niveaux raisonnables de désambiguïsation, ou en offrant des équivalents accompagnés d'explications, en levant le voile sur une métaphore, les gloses peuvent devenir la meilleure voie d'accès au texte.

En conclusion, au niveau linguistique, les gloses mettent en branle les mécanismes de la langue, font passer du potentiel dans l'acte les valences de celle-ci et les consolident, facilitent une partie des processus formatifs de l'aspect littéraire, qui, ainsi,

BDD-A5790 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:51 UTC)

s'édifient (au niveau lexical et syntactique). Elles font concourir les éléments et les forces du système et, ensuite, sélectent des sens et des formes, dans le cadre d'un discours parallèle qui enrichit le niveau linguistique, mental et culturel d'une époque, en faisant exercer le lecteur.

Au niveau conceptuel, les gloses facilitent l'entrée dans une civilisation, dans une culture, tout comme l'accès à une mentalité moins ou point connue au récepteur. Leur rôle est d'instruire, d'enrichir et d'orienter le récepteur du point de vue religieux et conceptuel.

Les gloses parfont le texte, en aidant à sa compréhension en guise de concept et représentent un instrument par lequel, après avoir traduit en traduisant, on explique en glosant. L'acte de production des gloses déclenche des processus complexes au plan mental, au niveau du système de la langue et de l'élaboration de la norme. Ces processus sont à même de restructurer (plus ou moins profondément) la pensée et la langue, de les influencer du point de vue de leurs contenus et formes. Ainsi, parfois, la traduction devient lettre, et la glose devient esprit.

3. En ce qui suit, nous allons illustrer les assertions antérieures, à partir d'une seule catégorie de gloses, et en nous référant seulement aux traductions de texte religieux.

3.1. Une large catégorie de gloses s'occupe de l'explication des termes qui, de manière prévisible, ne sont pas connus au public roumain. D'habitude, les précisions complètent les connaissances du lecteur, et au niveau de la langue on crée ainsi la possibilité d'enrichir l'inventaire lexical avec des néologismes. On a donc: „sinagoga carea să chiamă a *livertinilor*" g. *Livertinii era carii îi făcea, den slugi, slobodaşi* (NTB, FA, 6, 9); „duh *pitliv*" g. *Pitliv iaste porecla lui Apolo, carele era dumnezeul păgînilor, carele da răspunsu celora ce-l cerea, carele era şi într-această fetişoară* (NTB, FA, 16, 16); *ga*[n]*grena* g. *Gangrena iaste boală ce mănîncă carnea omului* (NTB, *2Tim.*, 2, 17); „şireag, carea să chiema a *Italii* g. *Carii să cheamă acum oloşi* (NTB, FA, 10, 1); *ostrac* g. *Ostracile-s găocile de ou şi hîrburile şi vase mari de lut ca albiile şi scoice* (VS, sept., 3); *cavza* g. *vina* (VS, dec., 13); *sinagoga* g. *Unde să strîngea jidovii, să auză cuvîntul lui Dumnedzeu. Noi zicem beseareca* (NTB, *Mt.*, 4, 23); *iotă* g. *Sau certă, sau o slovă, carea-i mai mică* (NTB, *Mt.*, 5, 18); *teatron* g. *Ce să zice greceaşte teatron, ce e loc de luptă, în mijlocul oraşului, unde să strîngea oamenii, să vază lucruri de minune* (NTB, FA, 19, 29).

Spéciale en quelque sorte, mais pas différente par rapport à cette catégorie, c'est la situation de la forme *omul*, din PO, 12, *Gen.*, 2, 15, où l'on note en marge du texte *Adam*, ce dernier mot hébraïque, ayant le sens de 'terrestre, de la terre', ensuite 'homme' (l'hébr. *adāmāh* désignait 'le sol'). A mesure qu'on avance dans le premier livre de la *Bible*, le premier homme n'est plus nommé *om* dans les traductions, mais on lui donne le nom d'*Adam*, autrement dit le terme hébraïque est emprunté par les langues, où il devient nom propre.

3.2. Après avoir fidèlement suivi le texte à traduire, le traducteur prend soin qu'il n'y ait pas des confusions indésirables, au niveau grammatical ou lexical. Il peut envisager la nécessité d'un complètement imposé par le roumain. Par conséquent, il apparaît les gloses qui rendent librement les sens: *nu era* g. *Că era omorîţi* (NTB, *Mt.*, 2, 18) („quia non sînt", gr. ὅτι οὐκ εἰσίν); „*ce e noao* şi ţie" g. *Ce treabă avem cu tine* (NTB, *Mc.*, 1, 24) („Quid nobis et tibi"); „*să-l prinză* cu cuvîntul" g. *Să-l amăgească* (NTB, *Mc.*, 12, 13) („eum caperunt in verbo", gr. ἵνα αὐτὸν ἀγρεύσωσιν λόγῳ); „om *tare*" g. *Fără milă* (NTB, *Mt.*, 25, 24) („homo durus", gr. σκληρὸς ἄνθροπος); „de *eşirea* lui" g. *Ce să zice, de moartea lui* (NTB, *Lc.*, 9, 31) („excessum eius", gr. τὴν ἔξοδον αὐτοῦ); „Ia-l pre *el*" g. *Omoră-l pre el* (NTB, FA, 21, 36) („Tolle eum", gr. αἶρε

BDD-A5790 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:51 UTC)

αὐτόν); „*Mînule* curund nu-ţi pune pre nime” g. *Sau nu popi pre nime* (NTB, *1Tim.*, 5, 22)[1]; „Iară de nu voiu şti *putearea* glasului” g. *Înţelesul* (NTB, *1Cor.*, 14, 11) („Si ego nesciero virtutem vocis”, gr. ἐὰν οὖν μὴ εἰδῶ τὴν δύναμιν τῆς φωνῆς) où l’on remarque que, parfois, le terme original peut être plus chargé de sens, cas où la glose complète et refait, le calque sémantique résulté s’ajoutant aux formes qui exigent leur droit de cité.

3.3. D’autres gloses déchiffrent les valeurs contextuelles des termes imposés par le respect du modèle, et précisent les sens contextuels: „*împărţirile* Duhului Sfînt” g. *Darurile* (NTB, *Evr.*, 2, 4) (πνεύματος ἁγίου μεγισμοῖς); „nece unul nu-i *mut*” g. *Fără înţeles* (NTB, *1Cor.*, 14, 10) („nihil sine voce est”, gr. οὐδὲν ἄφωνον); parfois même en expliquant: *şireagul ceriului* g. *Ce să zice soarele, luna şi stealele* (NTB, FA, 6, 42) (pour „militiae caeli”, gr. τῇ στρατῖα τοῦ οὐρανοῦ). Faute d’explication, le lecteur avait l’accablante et la spécieuse liberté d’interpréter lui-même le syntagme (qui, d’ailleurs, selon certains exégètes, se référerait aux anges).

3.4. Puisque les sous-entendus ne correspondent pas en permanence et parfaitement à ceux d’une langue différente, en suivant fidèlement la traduction, le glosateur ressent le besoin d’un prédicat, d’un attribut, de la reprise d’un nom, d’un ajout que le roumain ne sous-entend pas nécessairement, d’une désambiguïsation: *slobozirĕ*-o g. *Corabiia* (NTB, FA, 27, 40); „au tăiat capetele *lor*” g. *adecă a lui Evsebie şi Filic* (VS, oct., 7); „Slugă eşti chemat? Nu gîndi, ce să poţi fii şi slobod, mai bine trăiaşte cu *aceaia*” g. *Adecă cu slujbă* (NTB, *1Cor.*, 7, 21); „Cu lapte hrăniiu pre voi, nu cu bucate, că încă nu puteaţi ce nece acum încă *puteţi*” g. *Suferi* (NTB, *1Cor.*, 3, 2), (pour le lat. „lac vobis potum dedi, non escam: nondum enim poteratis: sed nunc quidem potestis”); „Bucatele a pîntecelui şi pîntecele a *bucatelor*, iară Dumnedzău (...)” g. *Îs rînduite* (NTB, *1Cor.*, 6, 13) (dans le texte, exactement comme en lat.: „Esca ventri, et venter escis”); „Ce încă ai cîteva nume în Sardiia carii nu şi-au spurcat veşmentele sale; pentr-aceaia vor îmbla cu mine *în albe*, că-s destoinici” g. *Veşmente* (NTB, *Ap.*, 3, 4) („Ses habes pauca nomina in Sardis, qui non inquinaverunt vestimenta sua: et ambulant mecum in albis”); *durearea mueriei* g. *Cînd naşte* (NTB, *1Sol.*, 5, 3) (en latin: „dolor in utero habenti”); „Filipp Evanghelistul (carele era unul din cei *şapte*)” g. *Diiaconi* (NTB, FA, 21, 8); „să va fi altui *bărbat*” g. Muiare (NTB, *Romani*, 7, 3).

3.5. A la suite du contact entre les langues il surgit des difficultés de traduction, provoquées par les défauts du roumain, ou par les différences entre les langues en contact (relatives, surtout, au fait que les termes correspondants n’envoient pas toujours à la même image ou qu’ils ont des connotations différentes). Et puis, la métaphore, la métonymie, la synecdoque, la limitation de la sphère, le jeu de la dénotation et de la connotation, la relation de contiguïté, la re-création, apparaissent d’une certaine façon dans la langue-source, et la traduction formellement correcte impose des ajustements, opérables par l’intermédiaire des gloses. A la rigueur, puisque presque tout est traduction littérale, ou effort en ce sens, les gloses suivantes essaient de translater et d’équivaloir en quelque sorte des contenus, et, parfois, des formes, conformément aux langues que le texte a traversées, mais sans ignorer totalement la réalité du propre système, que le traducteur et le récepteur roumains ne pouvaient pas dépasser. Les termes glosés représentaient des mots qui, pris isolément, appartenaient à un fond connu

[1] C’est le sens de l’imposition, faisant partie du rituel d’ordination, en grec (où l’on emploie le vb. ἐπιτίθημι), et c’est en ce sens que le terme est utilisé ici. Le gr. χειροτονέω est celui qui rend de façon toute spéciale l’acte rituel de l’imposition.

BDD-A5790 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:51 UTC)

au lecteur, donc les gloses explicitent ici ce qui apparaît dans le texte justement parce que, dans le contexte, les mots en question, correspondant à ceux du texte à traduire, étaient investis des valeurs que, couramment, le locuteur roumain n'attribuait pas aux éléments lexicaux en question.

Dans la tentative d'expliquer la valeur contextuelle d'un terme – familier au récepteur –, on peut arriver même à l'interprétation d'un bref segment de texte, la glose n'étant plus donc une simple modalité d'équivalence, mais une explication succincte: „Şi atunci să va arăta *sămnul* Fiiului omenesc" g. *Sămnul Fiiului iaste putearea şi slava lui, cu carea va veni* (NTB, *Mt.*, 24, 30); „ce fac carii *să botează* pentru morţi" g. *Botezul să zice spălarea trupului mort, adecă scăldarea deaca moare* (NTB, *1Cor.*, 15, 29); „Că unulu-i Dumnedzău, carele îndereptează *tăiarea* împregiur den credinţă şi netăiaria împregiur pren credinţă" g. *Jidovul, să înţeleage tăiarea împregiur, iară netăiarea împregiur, păgînii* (NTB, *Romani*, 3, 30); „mearsără den jidovi şi *credincioşi*" g. *Ce să zice, carii veniia den păgîni, de să făcea creştini* (NTB, FA, 13, 43); *mortăciuni* g. *Au jărtvelor, ce să zice, carele sînt sugrumate, şi nu le slobod sînge* (NTB, FA, 15, 20); „în zilele *scrisoarei*" g. *Cînd să scriia jidovii, să dea dajde* (NTB, FA, 5, 37) („in diebus professionis" ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀπογραφῆς) (la traduction coïncide avec celles de CB, CP et BB); „Ştiind că curund mi-i a pune *cortul* mieu" g. *Cortul iaste trupul; înţeleage că va muri* (NTB, *2P*, 1, 14); „Şi întră în casa Zahariei, şi *să închină* Elisaftei" g. *Ce să zice că-i voi bine, şi-i zise bineţe, au zua bună* (NTB, *Lc.*, 1, 40); „mai lesni iaste *cămilei* pren uriachea acului a treace" g. *Cămila să zice că-i funea corabii, iar în cest loc, să înţeleage cămila* (NTB, *Mt.*, 19, 24); „«Cine va creade întru mine, cum zice scriptura, rîuri vor cură den maţele lui ape vii». Maţele amu acicea inemă se grăiaşte (ce se zice, cugetele cuvintelor sufletului)" (CCI, 191, 28-31).

3.6. Par ses possibilités (et par ses libertés), la glose assiste le texte et le complète. Si ce dernier se constitue – pour autant qu'il puisse – en image de l'original traduit, la glose tente de refléter avec souplesse le contenu seul. Par l'intermédiaire des gloses le lecteur peut être orienté et protégé contre les éventuelles connotations et nuances qui, existant en roumain pour certains termes, l'auraient conduit sur un faux chemin ou inadéquat à la compréhension du texte. D'autres fois, par des gloses synonymiques on explique le sens d'un terme particulier marqué du point de vue régional et diachronique, ou diastratique, ou l'on précise (surtout par limitation) certains sens. Cela montre que le lexique se structure construisant à la fois le niveau lexical-sémantique du côté littéraire, mais aussi en restructurant le niveau mental des utilisateurs du texte, tout comme le déroulement des processus en question: *sfinţilor* g. *Credincioşilor ce era în Ierosalim* (NTB, *Romani*, 15, 25) (l'explication concerne le sens contextuel); *besearicile* g. *Săboarăle* (NTB, *Romani*, 16, 6); *beseareca* g. *Adunarea* (NTB, FA, 5, 11); *beseareca* g. *Adunarea credincioşilor iaste beseareca* (NTB, FA, 20, 28); *săborul* g. *Beserecei* (NTB, *1Cor.*, 14, 4); *beseareciei* g. *Săborului* (NTB, *Col.*, 1, 18); *besearecii* g. *Au săborului* (NTB, *Fil.*, 2)[1]; „cînd să ceteaşte *Moisi*" g. *Leagea* (NTB, *2Cor.*, 3, 15)[2]; *Isus* g. *Isus*

[1] Vu le fait que, en roumain ancien, *besearecă* pouvait se référer, comme de nos jours, au bâtiment aussi bien qu'à la réunion des fidèles, ce qui n'est pas valable pour *săbor*, au-delà du rôle des gloses de montrer clairement de quoi il s'agit à ce moment-là dans le texte, leur simple présence, autrement dit l'option de ne pas utiliser directement dans le texte le terme de la glose, démontre également que la traduction essayait d'utiliser des termes formellement équivalents à ceux du texte à traduire.

[2] Par référence directe à la *Torah.*

BDD-A5790 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:51 UTC)

Naviin (NTB, *Evr.*, 4, 8) (précision non seulement juste, mais aussi bien utile); „Galilea *limbilor*" g. *Ce să zice păgînilor* (NTB, *Mt.*, 4, 15) (lat. „Galilea gentium", gr. Γαλιλαία τῶν ἐθνῶν); *mîţe* g. *Mîţele de fier, carele ţîn corabiia în loc, de nu mearge, că-s cu unghi de fieru* (NTB, FA, 27, 29); „să cuvine episcopului *nevinovat* a fi" g. *Să n-aibă nume de rău* (NTB, *1Tim.*, 3, 2) („irreprehensibilem esse"; ἀνεπίλημπτον εἶναι).

3.7. Des formules telles que *ce să zice, să spune, să chiamă* etc. apparaissent fréquemment dans les textes roumains anciens, où, le plus souvent, on les rencontre avec la valeur de 'c'est-à-dire, en d'autres termes, cela signifie'. Parfois elles appartiennent au traducteur roumain, d'autres fois elles sont incluses dans le texte à traduire et sont traduites avec celui-ci. Ces formules introduisent une catégorie importante de gloses explicatives, qui ont fini par appartenir au texte, n'étant plus marginales, et à l'aide desquelles le lecteur reçoit des explications, il est édifié. C'est ainsi que se passent les choses dans: „Toma, carele să chiamă «geamăn»" (NTB, *I.*, 11, 16) („Thomas, qui dicitur Didymus"; Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος); „Simon, ce să zice Pătru" (NTB, *Mt.*, 4, 18) („Simonem, qui vocatur Petrus"; Σίμωνα τὸν λεγόμενον Πέτρον) sau „Iară *Saul* (carele-i şi Pavel)" g. *Pînă aici s-au chemat Saul, iară de icea încolea, Pavel* (NTB, FA, 13, 9); le lecteur est protégé contre les possibles confusions, et sa sphère d'informations est élargie. Dans „Tavitha, carea, de veri tîlcui, să zice „capră sălbatecă" g. *Greceaşte, Dorcas* (NTB, FA, 9, 36) le texte devient plus complexe, mais le lecteur acquiert ainsi le savoir sur des traits moraux appartenant au personnage décrit à cette occasion. Ici non plus, le procédé n'appartient pas au traducteur roumain, pour lequel le segment en question appartient au texte car le texte grec inclut, pour le lecteur grec, la traduction en grec du nom hébraïque. Le texte biblique s'est ainsi chargé d'une glose explicative, qu'il englobe et, qui, ultérieurement, en tant que partie du texte grec, passe dans le latin et le slavon (Ταβειθά, ῆ διερμηνευομένη λέγεται Δορκάς, „Tabitha, quae interpretata dicitur Dorcas"[1], **Ѡавида, иже сказаема глетс҃а срьна**). De même, édificatrices et enrichissantes pour le lecteur sont les gloses relatives à des noms communs, comme, par exemple, dans: „Cade-se de acmu să ştim (...) ce va să dzică săbor. Săbor dzice adunare" (VARL, 330, 9-11) ou: „Numele îngerului să înţeleage purtătoriu de veste" (VARL, 330, 4-5). Sans être absolument indispensables, ces gloses offrent quand même un plus de savoir, en général, et aident à la compréhension du texte, en spécial.

3.8. Il y a des situations où l'interprétation est explicitement mentionnée et elle se réfère à des contextes qui, à un premier niveau, n'impliquent pas des difficultés de compréhension. Une pareille glose offre une information supplémentaire qui parachève la compréhension du segment ou qui oblige le lecteur de s'attarder sur le texte, en lui attirant l'attention sur le fait que le segment de texte en question exige un autre niveau de lecture: „Şi adusără a*sina* şi mânzul şi pusără desupra lor veşmintele sale, şi-l pusără spre iale" g. *Tîlc: Hristos n-au şezut pre amîndoao, numai pre mînzu, cum arată ceialalţi evanghelişti; că face pomeană Sfînta Evanghelie de amîndoao, iară într-un loc au fost* (NTB, *Mt.*, 21, 7); „nu numai cu pîine va trăi omul, ce cu tot cuvîntul carele iase den *gura* lui Dumnedzeu" g. *Ce să zice: Săva cu voiaşte Dumnedzeu să-l hrănească*

[1] Le fait que le texte latin ne procède pas de manière similaire avec le texte grec, et ne traduit pas le nom Tabitha, mais pose le terme présent dans la version grecque est significatif pour la mesure où le texte sacralisé englobe la glose en lui transférant ainsi son entière sacralité; il faut mentionner que les traductions roumaines du XVI[e] siècle vont procéder de même que le texte grec et celui slavon, en rendant le mot en roumain, et respectivement en slavon.

BDD-A5790 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:51 UTC)

(NTB, *Mt.*, 4, 4); „Au nu avem puteare pre o *sor* muiare a o purta” g. *Muerii îi zice sor, nu pentru frăția, ce pentru cinste muerească* (NTB, *1Cor.*, 9, 5).

3.9. A côté des situations susmentionnées, il y a des cas où l'accent mis par le traducteur glosateur sur l'acte de la traduction apparaît comme exclusif. Il s'agit des cas où le discours dans la glose glisse explicitement dans cette direction, en essayant de promouvoir une option de traduction, de justifier une situation apparue, et qui n'est pas due au traducteur, ou de porter à la connaissance du lecteur certaines informations, pour que celui-ci ait une image complète de la situation existante dans le texte à traduire. L'intérêt de ces gloses consiste également dans le fait que, au-delà des informations offertes au lecteur – par l'intermédiaire desquelles le traducteur, en construisant un petit discours persuasif, cherche d'obtenir l'adhésion du lecteur – elles indiquent une relation entre le traducteur et le lecteur, ce dernier étant soustrait au discours du texte et invité à participer aux petits ennuis du traducteur. Le lecteur sort ainsi du monde imaginaire du livre et il prend connaissance des efforts du monde réel, grâce auxquels s'édifie le livre qu'il lit. C'est un type de glose par laquelle on conscientise un processus culturel, de pair avec les composants et les voies de la genèse de la traduction. Dans cette catégorie on pourrait énumérer: *smochin* g. *Alții zic că-i mur* (NTB, *Lc.*, 19, 4); „în formă de nucă de migdeală” g. *Migdală unii dzic că-s* dafine (PO, *Ex.*, 37, 19) (sous *Ex.,* 25, 34 *migdeală* était paru sans glose); „Şi tot dupt doo stîlpure un bumb era” g. *Stîlpurile colo ... am scris creangure* (PO, *Ex.*, 37, 21) la référence porte sur *Ex.,* 25, 32, 33, 35; „în vreamea lui Constantin Împărat Bărbos, *ficiorul lui* Iraclie” g. *într-altul dzîce „în dzîlele lui Marchian împărat, 5908*” (VS, mart., 4); „Bine e a nu mînca carne şi a nu bea vin, nece a face ceva întru caria să poticneaşte fratele tău, au să sminteaşte sau slăbeaşte” g. *Aici, neci în greceasca mai mult nu aflăm, ce ceaialaltă rămăşiță caut-o la 16 cap, la sfîrşit, afla-o-veri* (NTB, *Romani*, 14, 21) (c'est un endroit glosé dans plusieurs éditions); „Că cine iaste Pavel şi cine e Apolos, *numai* slugi” g. *Chifa nu-i în grecească* (NTB, *1Cor.*, 3, 5); „După aceaia, fiți toți depreună, răbdînd supărările cu dragostea fîrtății, smeriți şi *plecați*” g. *Greceaşte*, *aşea-i cest verş* (NTB, *1P.*, 3, 8) (la glose se répète sous 4, 3)[1]. Le lecteur obtient des informations supplémentaires des gloses telles: „Iară după ce *tăcură* (...)” g. *Acest săbor au făcut întîiu apostolii* (NTB, FA, 15, 13)[2].

4. Les gloses antérieurement analysées montrent que, dans leur ensemble, elles reflètent toute une combinaison de processus et de besoins, qui entretiennent des relations complexes : le niveau de développement de la langue, de l'activité de traduction, de l'utilisateur du système à une époque et la dynamique de l'aspect littéraire, tout cela activé à la suite du contact avec une langue plus exercée et ayant un discours plus complexe. Ces processus et résultats illustrent les besoins et les tendances des facteurs qui les sollicitent et les engendrent. Dans le cadre de cette dynamique complexe, situé au point où les langues en contact, le texte à traduire et le résultat de la traduction se conjuguent, le lecteur est aidé, par les gloses, à adapter ses capacités et sa compréhension à la réalité du texte. Grâce au fait que le texte se constitue – pour autant qu'il puisse – en image de l'original traduit, la glose essaie de refléter avec souplesse uniquement le contenu. En vertu de cela, la traduction apparaît en tant que lettre, et la

[1] Ces dernières gloses illustrent une manière dont le traducteur essayait de justifier sa traduction comme étant conforme aux canons de l'orthodoxie, du point de vue des sources. Pour la relation de ces sentences avec la vérité, voir Al. Gafton, ***Palia de la Orăştie*** *ca traducere*, p. 9-17, in *Palia dela Orăştie* (1582), t. II *Studi*, Iaşi, 2007.

[2] Il s'agit du I^er^ Concile de Jérusalem.

BDD-A5790 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:51 UTC)

glose en tant qu'esprit.

Dérivées des besoins réels, les gloses se constituent en résultante des tendances naturelles, qui caractérisent tout organisme vivant. C'est par leur intermédiaire que se fructifient les valences de la langue, que s'améliorent les possibilités de la langue de se modeler comme structure en plein processus d'augmentation de la cohérence systémique, d'expansion et de perfectionnement structurel et fonctionnel.

En outre, les gloses détendent la langue soumise aux torsions de la traduction littérale, libèrent les sens et guident le public à travers la sphère conceptuelle du texte, un public auquel non seulement on offre la capacité de compréhension, mais qui s'avère doué aussi d'un système de raisonnement nécessaire.

SIGLES ET BIBLIOGRAPHIE

1. Editions de la Bible

Biblia 2001, = *Biblia* (...), Bucureşti, 2001, version par Bartolomeu Valeriu Anania.

La Sainte Bible Polyglotte, contenant le texte hébreu original, le texte grec des *Septante* le texte latin de la *Vulgate* et la traduction française de M. L'Abbé Glaire avec les différences de l'hébreu, des *Septante* et de la Vulgate; (...) par F. Vigouroux, *Ancien Testament*, tome I *Le Pentateuque*, Paris, 1900, tome V, 1904.

Septuaginta. Id est Vetus Testamentum Graece ixta 70 interpretes (...), *Leges et historiae*, Stuttgart, 1935.

Biblia sacra iuxta *Vulgatam* versionem (...) recensuit et brevi apparatu instruxit Robertus Weber Osb, editio altera emendata, tomus I, *Genesis-Psalmi*, Stuttgart, 1975.

2. Editions de textes

Biblia 1688, edition par V. Arvinte, I. Caproşu, Al. Gafton, Laura Manea, N.A. Ursu, 2. vol., Iaşi, 2001, 2002.

CB = *Codicele Bratul*, edition par Al. Gafton, Iaşi, 2003.

CCÎ = Coresi, *Carte cu învăţătură* (1581), publiée par Sextil Puşcariu et Alexie Procopovici, vol. I, *Textul*, Bucureşti, 1914.

CP = *Texte de limbă din secolul XVI* reproduits en facsimiles par I. Bianu, *IV. Lucrul Apostolesc. Apostolul tipărit de diaconul Coresi la Braşov în anul 1563*, Bucureşti, 1930.

CS = *Codex Sturdzanus*, Etude philologique et linguistique, edition du texte par Gh. Chivu, Bucureşti, 1993.

CV = *Codicele Voroneţean*, edition critique, etude philologique et linguistique par Mariana Costinescu, Bucureşti, 1981.

MLD = *Monumenta Linguae Dacoromanorum. Biblia 1688*, vol. I *Genesis*, Iaşi, 1988, vol. II *Exodus*, Iaşi, 1991, vol. III *Leviticus*, Iaşi, 1993, vol. IV *Numerii*, Iaşi, 1995, vol. V *Deuteronomium*, Iaşi, 1997.

NTB = *Noul Testament* (...), Alba Iulia, 1998.

Palia de la Orăştie (1582), I. *Textul*, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, 2005, (V. Arvinte, I. Caproşu, Al. Gafton S. Guia) II. *Studii*, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, 2007, (Al. Gafton, V. Arvinte).

VARL = Varlaam, *Opere* (...) par Manole Neagu, Chişinău, 1991.

VS = Dosoftei, *Viaţa şi petreacerea svinţilor, Iaşi, 1682-1686*.

BDD-A5790 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:51 UTC)